



# *Ideal et Réalité.*



Editions du FAUNE

PARIS

Conseiller Fondateur : THÉMANLYS

# Idéal et Réalité

LITTÉRATURE - PENSÉE - ART

Directeur : Gustave ROUGER

Rédacteur en Chef : Maurice HEIM

Principales Chroniques. — *Livres* : Gustave ROUGER, Maurice HEIM. — *Théâtres* : Hélène CLAIROY. — *Revues* : Marc SEMENOFF. — *Peinture* : Jacques BLOT. — *Musique* : André de COUDEKERQUE-LAMBRECHT. — *Danse* : Georges FAYARD. — *Sciences Psychiques* : Claire THÉMANLYS. — *Le Groupe Idéal et Réalité* : I. R. — *Le Cinéma* : Lettres russes : Eugène SEMENOFF. — *Un Choix parmi les Livres* : S. B. de T.

---

## SOMMAIRE

---

	Pages
I. Jacques Janin : <i>L'Artiste et la Personnalité</i> .....	337
II. Thémanlys : <i>Du Rêve à l'Action</i> (suite et fin).....	348
III. Péradon : <i>Poèmes</i> .....	375
IV. Maurice-Pierre Boyé : <i>Quelques mots sur Maurice du Plessys</i> . — <i>Sonnet à Maurice du Plessys</i> .....	377

CHRONIQUES DU MOIS. — *Les Livres* : THÉMANLYS.  
*La Musique* : André de COUDEKERQUE-LAMBRECHT. —  
*Un Choix parmi les Livres* : S. B. de T. — *Le Groupe Idéal et Réalité* : I. R..... 381

---

Abonnement : 20 fr. par an. — Etranger : 25 fr.  
(Voir 3<sup>e</sup> page de la couverture.)

Nos abonnés reçoivent des billets de faveur pour les manifestations publiques du Groupe IDÉAL et RÉALITÉ.

TOUS DROITS RÉSERVÉS



## L'Artiste et la Personnalité

---

Nous abordons ici la question qui passionne plus que toute autre les artistes et ceux qui s'intéressent à l'Art. Nulle n'est plus controversée, ni plus obscure aussi. Nulle n'a engendré, dans le monde des serviteurs et amants de la Forme, plus de trouble, de déviation, de destruction et de stérilité. Nous y toucherons d'une main prudente, en raison de son infinie complexité. Mais il n'est pas vain de tenter de l'éclaircir.

Qu'est-ce que la personnalité ? Comment se développe-t-elle ? Y a-t-il une méthode générale de son développement maximum ?

Dans toute œuvre d'art, nous discernons deux éléments :

- 1° Une matière agie.
- 2° Un animateur de cette matière.

Que la matière agie ait sa loi, c'est ce que nul ne contestera. D'elles-mêmes, et sans aucune intervention humaine, les formes se construisent selon leurs affinités instinctives. Dans chaque espèce, le type initial se reproduit immuablement dans ses lignes, ses volumes et ses couleurs, leur ordonnance correspon-

dant à une nécessité de manifestation qui caractérise l'espèce entre toutes. Nous voyons que les couleurs de l'arc-en-ciel se présentent dans un ordre invariable, qui ne peut être le fait du hasard, puisque l'essence du hasard est précisément la mutabilité. En musique, les harmoniques produits par la vibration des corps sonores sont constants.

Si, *sans intervention préconçue*, nous assemblons les formes au gré d'une fantaisie arbitraire, nous constatons qu'elles réagissent les unes sur les autres, de façon à produire une impression caractérisée pour chaque combinaison. Sur un piano, la frappe d'un accord isolé donne un sentiment de repos et de plénitude si l'accord est consonant et majeur, de stabilité inclinée vers la tristesse, s'il est mineur, d'inquiétude et d'appel, s'il est dissonant.

Mélo-diquement parlant, certaines notes, selon leur fonction tonale, en attirent d'autres, toujours les mêmes. Chaque rythme, de son côté, correspond à une caractérisation spéciale du sentiment, de la volonté et de l'instinct.

La multitude des éléments *extérieurs* dont se compose une œuvre d'art met donc en mouvement une foule de lois qui sont, si l'on veut, sa chimie propre. Les connaître et les manier fait l'objet, pour l'artiste, d'une technique spéciale, que la plupart possèdent en partie d'instinct, mais que tous doivent développer rationnellement, et perfectionner sans cesse. Ceci est le « métier » de l'artiste, dont la pleine acquisition est *indispensable* pour obtenir la maîtrise, *sans qu'elle soit à elle seule la maîtrise*, comme nous le verrons tout à l'heure.

Du reste, la formule du « métier » n'est pas fixe. Elle est diverse selon les époques, les pays, les races. Elle l'est encore selon les individus. Les tendances, le tempérament de chacun la réagissent. L'artiste doit connaître non seulement « le métier », mais encore *son* métier, celui qui l'exprime le mieux dans son caractère et sa complexité individuels.

Le métier obtenu, la personnalité est-elle faite? Non pas. La matière n'est rien, sinon comme manifestation de l'esprit qui la construit. L'ayant classifiée par l'analyse et ordonnée selon la logique de ses lois, il nous reste une inconnue à résoudre : l'homme, l'artiste.

C'est dans l'artiste qu'est la personnalité. Ou plutôt, la personnalité *est* l'artiste lui-même, c'est-à-dire la somme de ses facultés : son intelligence, ses sentiments, ses instincts, sa sensibilité, sa puissance volitive. Cette somme constitue le « nombre » de l'artiste. Ce qui le distingue, le met à part dans l'échelle des êtres. Elle le rend unique parmi ses semblables. Forte, elle lui imprime une caractérisation visible. Faible, elle le laisse confondu dans le troupeau. Forte, elle le destine à marquer son influence. Faible, à subir celle des plus forts.

Qui donc aspire à la personnalité forte ne doit pas se borner, comme beaucoup le croient, à raffiner sur son métier, encore que ce ne soit pas là un souci négligeable. Mais en même temps et *d'abord*, il doit être un homme ; ou, mieux encore, *être* complètement et intensément ; se forger une intelligence, un esprit, une âme ; obéir à la vocation générale de l'Homme, comme aussi à la sienne propre.

Nous voyons par là que le développement de la personnalité relève en ligne directe de la loi unitaire du développement humain. Etant bien entendu, comme cette Revue ne cesse de le proclamer, que l'Art est né pour le service de l'humanité, et non seulement pour la satisfaction de l'artiste. Car si l'artiste ne relève que de lui, il est libre de se développer comme il l'entend. Mais s'il est voué au service et à l'illumination de son semblable, comme nous le pensons avec la force indestructible de la raison une avec la foi, il doit connaître et pratiquer la loi de Vie et de Progrès. A lui moins qu'à un autre, les essais fantaisistes, les impulsions téméraires, les présomptions illusoires ne sont permises. Mais le travail méthodique, la culture harmonieuse, la pratique des vertus et des émotions *ennoblissantes* doivent être sa discipline quotidienne.

Ici, posons un jalon et marquons ceci : l'effort vers la personnalité, implique un premier travail, fait de la structure rationnelle et harmonique du moi, par la mise en mouvement des facultés essentiellement actives et volitives de l'artiste.

Mais toute évolution, comme le fait remarquer Thémaly dans son « Miroir philosophique », relève de deux lois opposées : celle de différenciation et celle d'imitation. Si l'artiste est unique dans le chiffre de sa personnalité, il est « tous les autres » dans la pratique générale de son Art et dans l'héritage de ses Maîtres. Car nul ne s'est formé seul et, selon la parole initiatique, « nul n'a grandi sans Maître » — nous n'entendons pas par là : sans professeur, mais : sans

modèle. — Quelque puissante que soit l'invention propre de l'artiste, ce qu'il apporte de neuf à son Art est toujours peu de chose à côté de ce qu'il en a reçu au travers des œuvres de ses aînés. Il est bon qu'il en soit ainsi, non seulement pour des raisons claires et souveraines d'unité et d'équilibre humains, mais encore pour le bien même de l'artiste. S'il s'écartait trop de la route commune, qui le pourrait suivre? S'il différencierait trop sans langage, qui le pourrait comprendre? S'il perdait trop le contact avec l'humanité, comment l'humanité, sa patrie, sa substance et sa force, le nourrirait-elle et le soutiendrait-elle? A un sommet, il faut une base. La base doit soutenir le sommet, et le sommet illuminer la base. Mais si le sommet s'élève trop loin de la base, il se perd dans l'abstraction, et comme valeur utile, se détruit; tandis que la base languit faute de renouvellement et se dessèche dans de vieux moules privés de circulation et de vie. C'est la grande loi de solidarité!

Aujourd'hui, la critique croit avoir articulé un grief définitif lorsqu'elle a découvert, chez un artiste, une « influence ». Mais que dirait-elle d'un architecte qui prétendrait édifier une maison sans aucun des matériaux avec lesquels elle se bâtit, sans aucune des formes et des destinations, basées sur l'expérience et les nécessités humaines qu'on lui assigne généralement?

Respectons les influences sincères? Et ne rendons pas ce mauvais service aux « jeunes » non encore formés, aux esprits indécis, aux suiveurs d'illusions, aux serviteurs du snobisme, de les pousser à se débar-

rasser trop vite de leurs influences? Tous les grands Maîtres en ont subi, et aucun n'a redouté de les manifester en son temps. Tous les ont éliminées de façon naturelle et progressive, c'est-à-dire au fur et à mesure que, par le travail, l'expérience et la maturité, leur nombre distinctif se construisait.

Nous poserons maintenant ce second jalon : la personnalité est un compromis, un point d'équilibre entre la différenciation individuelle et l'imitation collective. Par l'une, elle influence ; par l'autre elle est influencée. Par l'une, elle accroît la richesse humaine ; par l'autre elle se conserve la possibilité de l'agir.

La méthode de cet équilibre? Toutes les modalités de l'Intelligence, mais en particulier l'observation. Et, par-dessus tout : *la sincérité*. Que l'artiste se cherche, mais s'écoute. Qu'il n'exprime rien qu'il ne sente avec lucidité, qui ne soit fermement établi dans son esprit, qui ne corresponde à une nécessité de son cerveau et de son cœur. Qu'il ne dise rien « parce que c'est la mode » ; ni davantage « parce que ce n'est pas la mode ». Les deux sont haïssables. Qu'il soit lui-même !

Ceci dit, est-ce tout? Non. Il reste l'inspiration.

L'inspiration est ce qu'il y a de plus difficile à connaître, car c'est ce qu'il y a de moins individuel en l'artiste. Elle est le monde des réalités supérieures qui s'incarne en lui par la voie de son désir.

Est-ce à dire que nous devons l'ignorer? Nous ne le pensons pas. Rien de ce qui atteint l'homme ne peut le laisser indifférent. Tout ce qui vient à lui relève de sa connaissance.

Beaucoup disent, et avec raison : « L'inspiration, c'est la part de Dieu. » Mais comment s'obtient cette part? De toute évidence, en la demandant. Et préalablement, en purifiant son cœur et ses mains. En élevant son âme, en cherchant le bien, en s'écartant du mal. En créant en soi cette terre d'élection où l'Esprit peut descendre et germer. En répudiant l'orgueil, en rendant à l'Esprit ce qui vient de lui, en soumettant l'œuvre à de hautes fins.

*En se faisant une âme religieuse*, au sens étymologique du terme. Nous ne disons pas : forcément dogmatique et confessionnelle. De ceci, que les libres affinités de chacun décident en pleine indépendance. Mais *reliée* à l'esprit, d'où vient l'inspiration.

Répétons encore que nous parlons de l'Esprit de lumière; et non pas de l'esprit de désordre qui peut, lui aussi, inspirer; et ne s'en prive pas, hélas!

Paroles communes, dites à profusion dans tous les livres de la Vie intégrale; mais qu'il faut bien répéter, encore, et inlassablement puisque l'Homme s'obstine à ne pas comprendre.

Tous les grands artistes furent des instruments de Dieu, plus ou moins consciemment. Ils ne furent pas tous *uniquement* cela; mais ils n'ont été grands que dans la mesure où ils le furent. Ceci est aisé à vérifier. Aisé pour ceux qui le sentent; car pour les autres, la démonstration est impossible.

*Etre selon le Spirituel*, voilà la méthode de l'inspiration. Elle est toute de désir, d'attente, d'espérance et d'abandon. Il est remarquable de noter ce point : si la mise en forme des énergies individuelles

relève de l'intelligence et de la volonté, la mise en forme de l'inspiration relève de la passivité dans la foi.

L'intelligence s'expande en activité. L'inspiration se reçoit en passivité.

L'activité distingue, divise et construit. La passivité relie et unifie.

Ce bref exposé nous fait toucher du doigt les deux mouvements connexes, *inséparables et fondamentaux*, de toute formation :

1° Mouvement vers la complexité, par l'activité intellectuelle, classificatrice et organisatrice.

2° Mouvement vers l'unité, par la passivité spirituelle, réfléchissante et inspirée.

Le premier tend à la splendeur des formes matérielles ; le second au rayonnement unitaire de l'Esprit. Car la matière est innombrable, mais l'Esprit unique.

Le premier est vie multipliée ; le second est amour.

Les deux *associés* construisent l'œuvre d'art, comme ils ont, avant elle, construit l'artiste, œuvre d'art lui-même.

Leur équilibre est la formule même de la loi d'harmonie : « l'unité dans la complexité » .

Pour qui sera la loi d'harmonie, si ce n'est pour l'artiste ?

Qu'il la possède donc ! Elle seule lui donnera la béatitude de l'expansion intégrale. Elle seule fera son sillage lumineux, sa voie bienfaisante. *Elle seule lui*

---

*assurera la personnalité tant cherchée.* Nous disons plus : elle seule lui conquerra la maîtrise. Car, nous le voyons maintenant, la maîtrise ne peut être limitée au métier pleinement acquis. La maîtrise est la réponse complète du métier à l'intention psycho-intellectuelle, qui répond elle-même à l'ordre donné par l'inspiration.

De belles paroles des sages illustrent ces vérités :

L'Évangile dit : « Qui veut sauver sa vie la perdra. Mais qui consent à la perdre la sauvera. » Pour l'artiste, cela signifie : qui cherche sa personnalité en lui-même seulement ne la trouvera point ; mais qui sait en faire l'abandon au Divin en recevra sûrement sa part.

Saint-Paul dit : « La science enfle, la charité édifie. » Que l'artiste traduise pour lui : le métier élabore la forme, mais l'amour seul l'anime.

La connaissance de ces choses n'assure point le don à qui ne l'a pas ; ne fait point descendre l'inspiration là où elle ne veut pas venir. Mais là où elle peut venir, elle l'appelle. Et là où le don se trouve comme une graine dormante, elle le fait germer.

Chez qui possède le don et l'inspiration, cette connaissance préserve du chaos, des erreurs, des faux-pas, et conduit au développement harmonique et progressif.

Combien peu la possèdent ! Combien peu se préoccupent de savoir si elle existe ! Plus que tout autre, l'artiste est réfractaire à la notion de sagesse. Sa sensibilité surmenée, son système nerveux exaspéré ne

permettent pas à sa raison de se faire reconnaître et de guider sa marche.

Il y a aussi ses passions, son orgueil, ses vanités.

Notre époque, en particulier, ne lui est pas favorable. Les vieilles Doctrines spirituelles, pour avoir été trop obscurcies et mésusées, ont été rejetées. L'artiste, coupé de ses meilleures sources d'inspiration, s'est enfermé en lui-même, et s'est jeté à corps perdu dans de pauvres recherches d'où ont pu sortir un grand nombre de formules à la saveur plus ou moins rare, mais aucune œuvre de souffle haut. Un public complètement dévoyé l'a aidé à se perdre. On n'exige de lui qu'une chose : de l'inédit. Beaucoup de gens à la mentalité saine pensent sérieusement qu'une combinaison neuve apporte plus à l'Art qu'une œuvre forte édiflée dans des moules usagés.

Belle époque pour les charlatans ! Car si l'inattendu de la forme est tout, et l'inspiration rien, qui ne peut se dire artiste ? Il n'y a qu'à glaner les formes au hasard, et les assembler dans l'arbitraire. Bien plus, l'inspiration devient une servitude paralysante. Plus libre et plus près du succès, celui qui ne connaît que sa fantaisie et la mode.

Belle époque aussi pour les arrivistes ! Les critères rationnels de la valeur ayant disparu, le plus astucieux, le moins scrupuleux fera le plus de bruit et s'imposera devant les autres.

Ainsi, la maison se bâtit à l'envers. Au lieu que l'évolution commence par l'imitation et se poursuive par la distinction, comme il est logique, comme nous voyons que cela fut chez tous les Maîtres, on la com-

---

mence par la différenciation à outrance. Les prophètes du snobisme ont vingt ans. Avant d'avoir acquis l'expérience du pilote, ils prétendent diriger la barque. Mais pour quelques-uns qui se signalent, combien perdent leur âme et leur art. Et parmi ceux qui se maintiennent aux regards des foules, combien ont dû faire de tardifs retours sur eux-mêmes.

Il est bien d'ouvrir les yeux et de rectifier sa marche ; mais le temps perdu ne se rattrape pas.

Néanmoins, cette époque de confusion va cesser.

« Le souffle de l'Esprit tournoie de toutes parts », dit l'Ecclésiaste, « et il revient sur lui-même par de longs circuits ». Un ordre relatif succédera au grand désordre contemporain. Une rénovation spirituelle est en gésine. Que ceux qui espèrent et attendent, que ceux qui veulent en être les ouvriers instruisent leur esprit, préparent leur cœur et fortifient leurs bras.

Pourtant, qu'ils ne travaillent pas pour cette heure, mais pour rendre hommage à la vérité et manifester l'Esprit, selon qu'il est en eux. Car l'accomplissement des choses n'appartient pas à l'Homme.

En attendant, à celui de bonne volonté l'espérance, et la joie dans ses œuvres, et l'amour de ses frères véritables.

JACQUES JANIN.

---

---

---

# DU RÊVE A L'ACTION

(SUITE ET FIN)

---

## TROISIÈME ACTE

---

### *PREMIER TABLEAU : Chez le Ciseleur.*

(Un atelier d'artiste. Ça et là, ciseaux et burins ; œuvres achevées ; œuvres commencées. Une couronne d'or repose dans des plis de velours pourpre sur un socle d'ébène.)

### SCÈNE I

Le Maître ciseleur. — Un disciple ami.

**LE CISELEUR** (*avec un geste de dédain, à l'ami qui examine de nouveaux objets :*)

Non..... pas cela..... Laisse ces œuvres oubliées de leur créateur dès la création.....

(*avec enthousiasme*) Mais si tu m'aimes, contemple aujourd'hui encore la couronne à laquelle j'ai consacré l'effort harmonieux de mon âme.....

Regarde, je veux te dévoiler mystérieusement l'ardent symbole !

(Il arpente l'atelier pendant quelques instants, puis s'arrête, et montre la couronne d'un air inspiré.)

Voici, j'ai sculpté la couronne de l'amour ! Je l'ai faite assez belle pour que les rois et les prêtres jamais n'aient possédé pareil diadème ! J'y ai mis plus que de l'or, et plus que de l'art : j'y ai concentré la lumière de ma volonté !

L'AMI

Combien j'admire le chef-d'œuvre de ta vie, tu le sais. Je l'ai vu grandir et magnifier, je connais la valeur de chaque trait, la nécessaire harmonie de chaque courbure.

LE CISELEUR

Qui en couronnera ses cheveux resplendira comme les saints du désert, d'une auréole blonde, et ses yeux prendront l'éclat des gemmes d'Asie...

... Alors, je connaîtrai la paix de l'achèvement, et je me nourrirai de mon rêve vivifié, et le socle vivant m'éblouira...

L'AMI

Bah ! J'ai sculpté aussi des bijoux amoureux ; ils m'ont quitté, et ce sont les seuls que je ne regrette jamais.

LE CISELEUR

Rien, rien n'a quitté, ni ne quittera, mon atelier solitaire : à qui mérite la couronne, toute ma création doit appartenir.....

(*mélancolique*) Mais la couronne n'est jamais assez belle pour nimer le front de mon rêve.

L'art est moins haut que le rêve ! Le rêve est moins beau que la vie !

L'AMI

Ainsi, tu renonces à la gloire, à la fortune, au pouvoir, et tu anéantis les dons précieux de ton âme et de ton corps dans le vain espoir de parfaire jusqu'à l'inaccessible, et de découvrir l'introuvable !

Oh ! un sort favorable a descellé tes lèvres devant moi ; il n'est pas bon de s'enivrer solitairement d'idéal ; je veux te sauver, te rendre à la vie..... Ecoute.....

LE CISELEUR (*qui n'a pas entendu*)

Je me promène par les jours de fête, à travers les foules, cherchant l'élue des royaumes ! Puis, quand j'ai cru distinguer le rayon vainqueur, j'invite la jeune fille à visiter l'atelier du ciseleur..... Et, parce que je suis célèbre, elle vient..... Honneur envié !

Alors, je la regarde éperdument..... et ma main se tend vers la couronne !

O douce émotion toujours nouvelle ! Femme, es-tu la prédestinée ?

Pour discerner l'élection véritable, mon cœur enfiévré est un guide infidèle.....

La couronne est lourde d'un poids inconnu : je comprends l'avertissement. Mon bras respecte l'occulte volonté, et d'un geste changé, à celle qui est venue, je désigne silencieusement, comme à une amie, les objets épars, parmi les vitrines.....

L'AMI (*paternel*)

Rêveur ! ô avoir la force de te guérir, te rendre à l'art, au travail fécond, à l'humanité !

Grand enfant, faut-il t'apprendre que l'idéal n'habite plus la terre ?

LE CISELEUR (*très calme, souriant*)

Qu'importe si je ne l'ai pas rencontrée encore, puisque l'œuvre n'est pas digne d'elle !

J'attendrai ; les années passeront ; et puis, elle viendra !

Ce sera par un jour de soleil et de printemps ; je l'aurai cueillie comme un lys dans les champs nouveaux ; je la prendrai par la main sans lui rien dire ; et sans lui rien dire, je couronnerai son front de vierge !

Et ce jour-là, la couronne sera légère à ma main défaillante, et je saurai bien que c'est Elle, et que je ne suis pas trompé, car, attirée par sa beauté radiante, pourquoi ne s'élèverait-elle pas, toute seule presque..... et jusqu'à Elle.....

L'AMI

Pendant que tu consumes des veilles inutiles, moi j'exécute les œuvres bienfaisantes. Content de la science que tu m'as enseignée naguère, j'ai répandu par le monde un peu de beauté.

J'ai sculpté dans l'or et dans la pierre les épingles longues et les diadèmes, et j'ai moi-même planté dans les chevelures blondes, la fleur savamment imitée ; j'ai attaché aux poignets frêles les bracelets offerts, et j'ai enchaîné des cols d'ivoire avec les perles serties du métal lunaire.

Maintenant, je me souviens des regards qui remercient, des sourires qui admirent, et des lèvres qui murmurent.....

Je me souviens !...

## LE CISELEUR

Tu te souviens, ami ? Entends-toi, c'est bien dit.

De ta vie, voilà ce qui te reste : un souvenir ! Et de ton vouloir, un tableau mouvant, des formes qui passent, partent de toi, vont vers toi ! des femmes..... des œuvres... puis rien.

Moi, je n'ai pas de souvenirs. Je ne connais que le bruit de mon ciseau, et la vision harmonieuse ; mais je possède l'avenir !

Car, insatisfaite du passé, toute ma vie est devant moi, à moi, latente, unique, entière, attendant sa révélatrice !

Ne me plains pas ! Mon rêve est plus réel que tous tes souvenirs !

..... Quand je serai sur le déclin, quand ma main n'obéira plus aux profondes émotions de mon âme, je ne porterai pas un ciseau sacrilège d'incertitude et de froideur, sur l'ardent symbole de ma jeunesse, et si je n'ai pas rencontré le somptueux amour, je laisserai mon être sur un nouveau travail.....

J'ai commencé dans l'or massif un sceptre majestueux ; je balancerai ses lignes harmonieuses comme la Justice, et je ferai sa crosse puissante.....

Et je parcourrai le monde, visitant les rois et les princes des peuples ; car je veux donner de mes mains austères ce royal présent au souverain magnanime, pasteur des peuples heureux... Or, le voyage sera pénible, n'ayant jamais entendu parler d'un tel royaume.....

## L'AMI

De quel métal est bandé ton front ? de quelle pierre est faite ta volonté hautaine ? Je ne sais ; jamais conseil

ne pénétra jusqu'à toi ; nos pensées voltigent sans t'atteindre autour de tes tempes ; peut-être les chasses-tu invinciblement comme des mouches importunes. Et le Maître que tu es en art, tu sais aussi le rester dans la vie.

Cependant, écoute ma raison : Quand la vieillesse frappera ma porte, je me reposerai du travail de ma vie, dans le souvenir d'avoir vécu, et je contemplerai l'effort des générations nouvelles.....

#### LE CISELEUR (*grave*)

**Il n'est pas de repos pour celui qui sait.**

Quand lassé de mes recherches vaines et de mes voyages stériles, je retrouverai l'atelier abandonné, alors ce sera l'instant du dernier labeur.

(illuminé et transfiguré)

Sur des plaques d'or, je graverai, avec mon vieil amour, les figures universelles de la science ; et je fixerai les symboles de l'être et les arcanes de la vie d'une main croyante !

Puis, je ferai proclamer par les villes aux sons des trompettes : « Que l'homme libre vienne et se hâte, car le vieux ciseleur l'attend sur le seuil antique.

Celui-là du moins, viendra..... Il viendra..... Il n'est pas possible que ce qui est soit sans raison !..... Il viendra !

A lui, l'homme libre, sans désirs d'en bas, à lui les signes qui maîtrisent l'élément..... et dans ses mains puissantes, ils ne seront pas des signes de vanité. A lui, le sceptre d'or du souverain équitable, car il est le Souverain ! Et sur quel front plus digne placerais-je la couronne qui fait resplendir ?...

Alors l'âme de l'étranger s'embrasera du feu de l'amour, et son visage s'illuminera !

Alors, je recevrai, joyeux, l'influx de ma volonté multipliée, et dans un seul regard de ses yeux d'avenir, je verrai se dérouler l'éternité de mon rêve !

(Et tandis que l'ami définitivement se tait, le ciseleur s'est approché d'un bloc de métal et s'écrie :)

C'est aujourd'hui que je commence les plaques d'or...  
ô jeunesse, jeunesse d'amour !

#### L'AMI

Chimérique enthousiaste ! Penses-tu donc vraiment qu'ils existent ici-bas, les sages qui méritent le sceptre, ou l'Initié libre qui délivrera le monde ?

Prison, cette Terre ! Prisonniers, les hommes !

Esclaves partout, de l'éternel esclavage, le désir !

Non, Ami, je ne crois pas que le rêve puisse être réalité, ni que l'amour soit dans le cœur des hommes ! Si jamais ici-bas tu trouves un Paradis, c'est que ton idéal aura su s'abaisser !

#### LE CISELEUR

L'Idéal qui vit au plus haut de moi-même, c'est celui-là seul que je veux voir incarné ! Rien n'est unique, et je suis un semblable pareil à mes semblables !

Puisque j'ai la foi en le progrès du monde, comment serais-je le seul à avoir cette foi ?

#### L'AMI

Je te souhaite d'avoir un jour raison ! Mais jusqu'ici je vois le mal grandir de toutes parts... Adieu.....

Crois-moi, cisele, Ami, travaille et retravaille : les meilleurs de tes rêves, ce sont encore tes œuvres !

(Ils se serrent la main, le ciseleur reste seul.)

## SCÈNE II

(Le ciseleur, seul.)

## LE CISELEUR

Je suis las aujourd'hui de chercher en moi-même l'avenir radieux des siècles attendus. Je suis las de verser à des cœurs desséchés la sève de mon cœur, dont ils ne savent vivre. Je suis las de bercer avec des paroles ces âmes perdues loin de la beauté !.....

Mais, à qui parler ? De qui se faire admettre ? Ils sont tous si petits qu'ils ne peuvent comprendre.

Votre crime, ô foule étroite du front, c'est de pouvoir vivre sans vivre !

C'est de courber la tête sous l'avalanche grondante de vos erreurs collectives.

C'est de ne pas aimer, de ne pas sentir, de ne pas vouloir, de ne pas comprendre, de ne pas resplendir, de ne pas vivre enfin !

Martyre de vos honteuses chimères, soumise à toutes les exigences des modes ridicules, votre devise est : subir !

Et tous, du haut en bas, vous subissez ! Et dans une chute lourde et impitoyable, tout le monde cherchant à accélérer le mouvement pour être le premier — dans cette course à l'abîme — vous tombez !

Nul ne se lève jamais, car le ridicule est pour les vaillants !

(On frappe à la porte.)

## LE CISELEUR

Entrez !

## SCÈNE III

(Entre un chevalier. Il salue le ciseleur. Celui-ci le regarde, étonné.)

LE CISELEUR

Que désirez-vous, Monseigneur ? et qui êtes-vous ?

LE CHEVALIER

Je suis ton frère.....

LE CISELEUR

C'est une parole étrange et douce.....

LE CHEVALIER

As-tu donc oublié ton ardente espérance ? N'es-tu pas l'artiste qui sculpta pour lui seul jusqu'alors, la couronne et le sceptre, et qui inscrira dans l'or pur les arcanes de sagesse ?

Frère, je t'ai cherché à travers le monde, depuis le Midi jusqu'en ces plaines du Nord ; je te connais, on m'a parlé de toi, tu es une âme vivante parmi les foules confuses, et maintenant, je t'ai trouvé : ne te dérobes pas !

(Il lui tend la main. Le Ciseleur la saisit et la baise.)

LE CISELEUR

O ! Rêve Idéal ! L'Âme croit en toi et tu es toute sa vie ! Et lorsque tu descends dans la réalité, l'être hésite et n'ose plus te reconnaître !

**Pardonne à ma surprise, ô mon frère appelé, ô mon frère attendu !**

**C'est qu'aujourd'hui justement, je t'attirais de toute mon âme.....**

#### LE CHEVALIER

**La vie est en formation. Le Monde souffre et se débat dans la nuit sombre.**

**Quelques-uns sont capables de recevoir un peu de lumière, pour illuminer de proche en proche.**

**Ces quelques-uns, nous les cherchons. C'est pourquoi je frappe à ta porte.**

**Je sais que tu es prêt, et que tu m'accueilles avec enthousiasme.**

**Frère, crois-moi : ce que tu as rêvé avec des larmes dans la solitude, ce que tu as éperdument voulu, dans l'isolement qui limite, tout ce que tu sentais d'aspirations douloureuses, trouvera sa réponse en ton destin désormais.**

**Tu as bien fait de laisser les sceptiques hors de tes rêveries hautaines : mais ce qui en ton être était insatisfait, ce qui désirait et souffrait, a conduit vers toi ta famille spirituelle. Car toujours la pensée forte, l'affinité profonde, mènent la destinée, et ceux qui se comprennent, qui se cherchent, à travers les ténèbres du monde, se rencontrent s'ils doivent s'unir.**

**Parce que tu as gardé vivante ta foi en les hommes et les actions possibles, des frères t'appellent, des actes t'attendent !**

**Viens, et prends avec toi seulement tes chefs-d'œuvre commencés, la couronne et le sceptre : bientôt une réponse de la vie te donnera leur raison d'être.**

**Ce ne sera peut être pas tout à fait ce que tu avais**

rêvé; mais tu comprendras que seulement de vagues intuitions guident notre conscience, qui se cherche jusqu'à son illumination !

LE CISELEUR

J'étouffais de vigueur inemployée, d'amour irrépandu, d'intelligence inutile, de beauté flétrie !

Tu m'appelles, et j'accours, ô Frère qui me délivre !

Seul, en face de moi-même, dans la pleine liberté de l'âme inviolable, je sentais encore le poids des chaînes anciennes ! Je n'osais pas être moi-même devant moi-même !

LE CHEVALIER

Parce que l'homme a besoin de l'homme,

Viens, suis-moi : nous t'attendons !

(RIDEAU.)

*DEUXIÈME TABLEAU*

SCÈNE IV

(Le Parc immense et magnifique du Château de Valfleury, non loin de Paris.)

En pleine nuit d'été, sur une vaste pelouse éclairée de torches nombreuses, les Chevaliers sont assemblés. Il y a des dames parmi eux. Ils sont rangés en demi-cercles concentriques selon un plan voulu. Au centre, une estrade décorée de feuillages de chênes et d'oliviers, porte des sièges inoccupés.

Une fanfare de cor et de trompettes lance un appel fier et joyeux.

De nouveaux arrivants se hâtent, cherchant leurs places.

Un deuxième appel plus lumineux et plus héroïque éclate et se perd parmi les futaies proches.)

## SCÈNE V

(Tancrede de Mirel, entouré de ses plus fidèles, a gagné l'estrade.

Une ferveur respectueuse, contenue, ardente, a accompagné leur marche et salué leur venue.

D'une seule voix s'élève l'enthousiasme de tous.)

TOUS

Gloire au Chef qui nous conduit, au Poète qui nous enseigne, gloire au Chevalier libérateur !

MIREL

Mes Frères, mes Amis ! Vos vœux me touchent !

Ils vont à notre grande Cause de Rénovation Humaine !

Je me réjouis de vous voir si nombreux.

Je félicite ces nobles pèlerins de l'Idée qui, partis un à un par des chemins divers, ont su moissonner vos cohortes enflammées de zèle.

Des quatre points cardinaux, vous êtes venus !

La distance, vous l'avez effacée... Vous représentez ici des peuples et des races sans nombre.....

Honneur à vous, Pionniers de l'Œuvre seule véritable :  
Que votre espoir soit rempli ; et Bénie votre attente.

Ensemble, nous sèmerons les germes de l'avenir toujours plus beau !

..... Après plusieurs mois d'efforts individuels, tous nous nous retrouvons ce soir, ô mes Frères aimés,

prêts à retremper l'énergie de nos volontés par l'union de nos âmes enlacées.

Que ceux d'entre vous qui le désirent, nous disent un peu de leur labeur.

BERTRAND DE BAR

J'ai parcouru la France, et j'ai cherché les cœurs ressemblant au mien, les cœurs froids en apparence et douloureux au contact humain, ceux dont le visage est calme et dont la tête brûle, ceux qui marchent trop graves au milieu des rêves, ceux qui passent trop froids auprès de l'amour, qui vivent comme des saints et dont les passions rongent le cœur.

Je leur ai dévoilé le mensonge de leur vie.

Je leur ai parlé de la phalange sacrée en laquelle l'être apprend à être lui-même ; je leur ai montré qu'une barrière se dressait entre eux et le monde, et que toute source de vie est en ce qui est vrai.

Pour eux, j'ai brisé des chimères.

TANCRÈDE DE MIREL

Ainsi vos erreurs même, Bertrand, ont été pour d'autres les échelons ascendants.

(Bertrand présente une dizaine de chevaliers auxquels Tancrede serre les mains.)

FRANÇOIS D'AUBERI

Moi, je suis resté parmi ceux d'entre nous qui voulaient maintenant approfondir leur science.

Nous avons travaillé, étudié, remontant aux sources de la pensée humaine.

EDITH

Mais nos contemplations ne demeurèrent pas stériles. Car en ce laboratoire nous touchions les âmes,

Et par la puissance de l'Idéal, nous avons sauvé la jeune fille qu'avait pliée son amour brisé, nous avons relevé la femme qui était tombée, nous avons retenu le penseur au bord de l'abîme, nous avons fortifié l'amour de ceux qui aiment !

TANNEGUY

De notre côté, nous allions vers les masses. Répandant en elles la beauté de l'union, la douceur de l'échange, en l'harmonieuse solidarité, de tous pour chacun et de chacun pour tous !

JEAN DE MONGLANE

Nous leur avons montré que l'être souffre en tous lieux, et que le seul apaisement à ses souffrances vient de l'amour des hommes entre eux !

TANNEGUY

Et que la vie, merveilleuse en principe, devient en fait douce et belle, à mesure que les hommes la respectent, la comprennent, la cultivent.

Tout fleurit, tout enivre, tout s'apaise, en l'union véritable !

JEAN DE MONGLANE

Par l'union des hommes entre eux, des portes s'ouvrent vers le ciel !

L'horizon toujours s'étend. Après l'amour, un amour plus beau, après l'étoile d'autres soleils !

La vie appelle. Dans l'entente est le bonheur.

Devant nous, autour de nous, par nous, en la solidarité, la vie la vie heureuse, apporte continuellement ses offrandes innombrables.

---

TANNÉGUY

Il faut apprendre à les saisir.

JEAN

Il faut apprendre à pénétrer la magnifique espérance  
de ces mots inouïs : la vie nouvelle !

MIREL

Il n'y a que la vie.

Tout est vanité, hors vivre.

Vivre, et Faire vivre !

Le héros est celui qui fait vivre.

Ses œuvres montent de forme en forme afin  
d'affranchir.

Il n'y a pas de commencement, et il n'y a pas de fin.  
La vie se déroule vers l'avenir plus vibrant !

A nous de former l'avenir !

Celui qui regarde plus bas que lui s'abaisse.

Celui qui regarde l'obscurité s'obscurcit.

Celui qui pense dans la haine se déprave.

Tout le temps employé à une œuvre de destruction  
est mal employé.

Construire au plus haut de nous-mêmes, en nous et  
hors de nous, c'est la loi de l'Idéal, c'est la loi de la vie !

(Tandis qu'il s'arrête un instant, regardant avec amour et  
avec force son auditoire, on laisse avancer jusqu'à l'estrade  
un groupe en avant duquel se trouve le Maître ciseleur, suivi  
de ceux qui portent l'un le sceptre et l'autre la couronne  
artistement sculptés.)

LE CISELEUR

Maître Chevalier, Chef et Poète,

A toi mon admiration !

Accepte de leur part à tous, ces faibles symboles  
que, solitaire et sans espoir, j'ai conçus et exécutés.

Un noble cœur m'a guidé jusqu'à toi.

Ton œuvre est mon rêve accompli.

A toi le sceptre, à toi la couronne, que nous te  
confions joyeusement. Car ne sont-ils pas les signes de  
l'action féconde ?

MIREL

J'accepte tes dons, artiste vrai, tes dons sans prix.  
Mais non pour moi-même :

Seul, l'Ordre entier des Chevaliers Nouveaux est  
digne des bijoux offerts.

(On place les objets au pied de l'estrade, et le groupe se  
retire parmi les premiers rangs de l'assemblée.)

MIREL (*reprënd*)

Sans limites, sans fin, l'Œuvre s'étend devant vous,  
vaste comme les Cieux et les Océans.

Votre étendard est la Vérité.

Votre sceptre la Justice.

Votre couronne l'Harmonie.

Chevaliers de l'Ordre Nouveau, qui convient aux  
temps nouveaux,

Voici le message que vous porterez de cité en cité,  
de village en village, de château en château, de pays en  
pays :

La lumière est vivante. Tout vit et se transforme.  
L'illumination d'hier doit aujourd'hui augmenter sa  
lumière.

Le grand mal, c'est la stagnation, la fixité qui résiste.

Le bien, c'est le progrès harmonieux, qui, sans heurt,  
mais sans cesse, embellit, améliore, corrige, restitue...

La lumière est unique. Tous les hommes sont frères.  
Une même vérité les éclaire et les sanctifie.

Faites tomber les chaînes et les barrières. Délivrez la  
Femme qui est l'initiatrice et l'égale de l'homme.

Délivrez l'enfant, qui est l'avenir et la richesse de la  
vie, et devant qui les routes doivent entièrement  
s'ouvrir.

Délivrez les peuples opprimés, les races méconnues,  
les sectes persécutées.....

Tous les êtres doivent être libres, pour que l'Harmonie  
soit la grande Harmonie.

Abolissez les castes arbitraires.

Partout où brille l'intelligence, partout où veille  
l'amour, notre Chevalerie est présente.

Un peuple est un tout merveilleux, indissoluble indi-  
vidu, dont les métiers sont les aspects divers.

Nous n'y distinguons qu'un seul élément, partout  
aussi digne, aussi noble : l'utile citoyen !

Travailleurs de la terre, travailleurs de l'idée, artistes  
en matière, artisans en pensée, unissez-vous, pénétrez-  
vous, librement mariez vos fils et vos filles ; échangez  
vos savoirs, accroissez votre science !

Venez, venez à nous..... parmi nos Chevaliers, nous  
vous recevrons en allégresse !

Compagnons, frères d'action et de pensée, haussez  
vos cœurs, franchissez vos limites !

Osez concevoir le possible, et le possible se fera  
réalité !

Parlez à tous le langage de la poésie et de la raison.  
Ce sont les mauvais intermédiaires qui empêchent  
les grandes idées de se répandre.

Ce sont les mauvais conducteurs qui arrêtent les  
courants les plus vibrants.

Au-dessus des partis qui déchirent, il est temps d'éveiller le parti qui assemble.

Que les unitaires se lèvent, et voici ce qu'ils diront :

Parce que nous voulons la grandeur des patries, nous les voulons douces et maternelles envers tous leurs enfants.

Parce que nous les voulons épanouies, nous demandons qu'elles ne rejettent aucune de leurs forces, aucun de leurs talents, aucune de leurs valeurs.

Parce que nous les voulons saines, libres et justes, nous les voulons maîtresses d'elles-mêmes, dans le plus haut courant de leur sève traditionnelle ; nous les voulons droites et pures, généreuses, illuminées !

Ce n'est pas au hasard que notre assemblée fut ici désignée, en Paris et douce France.

**O Chevaliers de France et des pays lointains !**

C'est parce que la France est terre si féconde où tant de progrès ont mûri.

C'est parce que les armées de France tant de fois arrêtaient la marée ténébreuse des hordes barbares, sauvant glorieusement la liberté du monde.....

C'est parce qu'héritière des âges éclatants de l'antique beauté, la France élève sans relâche, le flambeau de l'Idéal, de sommets en sommets, toujours plus haut, toujours en avant.....

C'est que Paris est la Cité d'Isis, le foyer attirant, le soleil de splendeur ; dont les rayons s'étendent vers les Humanités.....

**O terre généreuse, sol sacré, peuple de Chevaliers, à notre appel, tout entier lève-toi !.....**

**Sois le berceau du monde qui commence.**

Protège l'éclosion des formes de la vie plus belle et plus heureuse.

Ajoute à tes lauriers la page inoubliable que béniront les âges du futur.

Frères, ne les sentez-vous pas présents, et mêlés parmi nous, exaltés par nos espoirs, émus par nos efforts, apaisés par nos actes, ces ancêtres héroïques, ces légions invisibles, ces combattants sublimes, âme de notre race ?

Ils sont là. Ils approuvent nos gestes libérateurs.

Leur force est avec nous, nous achevons leur œuvre, ils veillent sur la nôtre !

#### UN CHEVALIER ÉTRANGER

Chaque peuple a ses dons, grandes et magnanimes sont les vertus des Gaules millénaires !

A tous tes vœux, notre voix s'associe !

#### UN CHEVALIER FRANÇAIS

Chaque peuple est un trésor humain, une gemme terrestre.

Leur mission est de s'entr'aider, leur bonheur est de s'entr'aimer.

#### UNE DAME

Que le Poète d'autrefois revive en le Chef bien-aimé !  
Qu'il chante pour les Chevaliers Nouveaux un chant nouveau.

#### MIREL

En hommage à la Femme, l'initiatrice, la demande est accordée ;

Les anciens chants sont oubliés ! La poésie est éternelle.....

« Une fois encore le vieux tronc a reverdi.

Il a étendu ses racines ; ses drageons se sont levés sur toute la terre et chaque rejet a porté graines.

Les tourbillons de la lutte avaient obscurci le ciel. Mais les étoiles une à une ont percé l'obscurité.

Les peuples se sont tournés vers l'Equilibre, en l'immortelle humanité.

Alors, l'Equilibre, parce qu'il a été appelé, descend des hauteurs.

Il porte dans ses mains la liberté et l'harmonie.

Il rassemble ses serviteurs.

Des quatre coins de la terre, ils accourent, les héros, les athlètes, les pionniers, les porteurs de Lumière !

Ils s'unissent, ils enlacent leurs efforts, ils proclament les vérités.

Ils construisent la Cité sacrée.

L'immuable doctrine a ressurgi. Le sceau de la vérité a marqué le plan du travail, du travail divin et humain.

Les Chefs sont choisis d'après leur valeur.

Plus de confusion, plus de brigue : c'est l'œuvre qui prouve le maître.

L'amour embrase le ciel et les terres, la beauté s'accroît et resplendit.

C'est la loi d'Harmonie qui est devenue le plan des constructions.

C'est l'influx de la divine sagesse qui a fécondé toutes choses !

Alléluia ! Il prélude, et s'étend, et s'élançe, le Cantique de la Joie des êtres, le chant de la Délivrance, parce que le sommet de la pyramide a été identifié avec

le faite de la Sainte Montagne, la Montagne éternelle, et que, désormais, toutes les choses sont nouvelles !

La lumière est plus belle, la vie est plus radieuse, l'amour est plus profond, la symphonie est plus grandiose !

Peuples, nations, écoutez les fanfares de triomphe, les concerts d'aspirations épanouies, les hymnes de liberté heureuse !

Poètes de tous les Arts, levez-vous ! Forgez des modèles, ouvrez des chemins, enflammez, conduisez la phalange des désirants !

Entendez-vous, les grandes orgues qui grondent comme des tempêtes domptées ?

Toutes les forces, les passions ardentes, viennent s'offrir, purifiées, pour l'Œuvre des œuvres : l'Unité !

Venez ! Intelligence et cœurs, donnez-vous !

L'Unité a été rendue sensible, l'Unité a été faite accessible,

Qui refuserait de l'accomplir ! L'Unité est la porte d'Idéal, d'Harmonie, de Vérité.

Sans elle, point de justice, point de bien-être, point de beauté.

En l'unité est la vie, en l'unité est la lumière, en l'unité est l'amour.

Que les fragments qui ne sont que par sa vertu, s'unissant, de gradation en gradation réalisent l'Être glorieux !

Faites flotter sur les tours l'étendard de l'Unité !

Alors les fanions de la discipline spontanée et les drapeaux de la liberté mesurée pavoiseront les demeures !

**Le son des trompettes annonciatrices a retenti : c'est le signal, c'est l'appel ! Le fils qui nous est né, c'est un Monde Nouveau !..... »**

(Les fanfares sonnent la retraite. Les cercles se dispersent. Des groupes se forment et s'écoulent peu à peu, se dirigeant vers le manoir mis à la disposition de la Confrérie.)

Quelques torches seulement brûlent encore. Tancrède est descendu de l'estrade, avec ses plus proches.)

## SCÈNE VI

(Tancrède. Plusieurs Chevaliers, quelques dames.)

**HAROLD** (*à Tancrède*)

**Bonne nouvelle ! Un grand élan gagne la contrée. De tous côtés on vient à nous. La difficulté est d'organiser les volontés qui accourent.**

(Une jeune fille, très purement belle, blonde aux yeux noirs, aux traits fins, volontaires et radieux d'intelligence, s'avance résolument vers Mirel.)

**EDITH**

**Pourrais-je maintenant, ici, vous parler un moment ?.....**

**N'est-ce pas trop demander après une si lourde soirée ?**

**MIREL**

**Restez, je suis à vous.**

(La nuit doucement s'évanouit devant l'aube. Il fait frais délicieusement.)

**Je vous écoute.**

(Tous se sont retirés ; ils sont seuls.)

## SCÈNE VII

(Tancrede de Mirel. Edith.)

EDITH

J'ai voulu vous parler..... J'oserai vous parler...

Il me semble impossible de me taire par vain orgueil, par timidité, lorsqu'une réalité infinie monte en moi.

Je ne crains pas la souffrance d'avoir trop espéré, la meurtrissure d'être incomprise :

si je me suis trompée, il me restera la joie d'avoir dit..... et, quoi qu'il en résulte, ce sera un souvenir de beauté.....

Mon frère est votre meilleur ami, Tancrede, et moi, depuis des jours, souvent auprès de vous, j'ai vécu d'inoubliables heures.....

Je vous admire..... Je vous aime.....

Vous êtes l'océan, l'infini, l'idéal, le rêve.....

Je ne pouvais plus me taire. Maintenant vous savez ! je suis heureuse...

Qu'importe, si vous ne pouvez pencher vers moi votre pensée, peut-être tellement inaccessible !.....

J'ai parlé..... Vous savez que de toute mon âme je vous aime, que de toute ma force je veux vous servir..... Je suis heureuse !

TANCRÈDE

Je vous écoute..... et un grand apaisement mélodieux m'envahit... Je vous regarde, et une lumière claire et profonde m'entoure.....

## EDITH

Vous êtes le Chevalier, aux actions innombrables, le Chef, qui conduit, qui conçoit, qui dirige ; et je l'admire et l'aime.

Mais plus loin, par delà les actions héroïquement superficielles et splendides, je sais que le poète vit en vos profondeurs cachées, et qu'il souffre peut-être..... Je l'admire et je l'aime. Je voudrais avoir le pouvoir de le consoler, de le bercer, de lui redire ses chants en écho de tendresse, de faire vivre ses rêves.....

O vous ! Qui mieux que vous saurait comprendre un être ? Qui mieux que vous peut épanouir ?

Je le sais, votre poésie n'est aussi qu'un voile... le voile somptueux à travers lequel se révèle votre amour de l'amour, votre extase de la beauté, votre attente des plus complètes manifestations de la vie.....

Et par delà le poète, c'est Vous, que j'admire et que j'aime..... Vous, au delà des mots, au delà des pensées..... dans l'indéfinissable plénitude de ce que vous êtes à jamais.....

## MIREL

Edith ! Edith !... Jamais parole semblable n'a été prononcée vers moi, et cependant c'était toute mon espérance ! C'était le talisman qui devait ouvrir mon cœur !

## EDITH

O toi, essence précieuse de l'être universel, rare parfum qui m'enivre, tu es ma joie et mon repos, mon épanouissement et mon activité, ma vie, ma raison d'être.....

Mon désir..... mon seul désir... mon désir le plus haut... (mais je saurai me contenter d'une parcelle) c'est

de pouvoir vous aider, vous suivre partout et toujours..... partager vos luttes, être le délassément après l'effort..... servir votre Cause, accroître vos succès.....

A quelle place, je ne sais..... Où vous m'accepterez, je serai bien.

Tout sera bien... pourvu que ce ne soit pas loin de vous!

La seule chose que je demande pour que vous n'infligiez pas de souffrance, vous, le Chevalier qui délivre, c'est de ne pas me donner l'ordre de m'éloigner !

TANCRÈDE

Vous éloigner ! Quand tout ce que je suis répond :  
Oui, à cette minute indicible.....

EDITH

Si une autre est plus digne que moi de vous aimer.....

Si vous aimez une autre femme, qu'importe ?  
Laissez-moi près de vous..... Servir et aimer : mon lot sera suffisant.....

Ah ! mon rêve s'élançe jusqu'à la cime : être l'épouse royale... éternelle... Mais mon amour accepte dans la vallée un rôle obscur autour du héros !

TANCRÈDE

Suis-je digne de toi ? Ta pureté ne s'effraiera-t-elle pas de toutes mes erreurs.....

Cette nuit radieuse me rappelle les soirs de poésie où je chantais dans les Châteaux en fêtes des poèmes de fièvre.....

Ai-je tout effacé ? Ai-je tout réparé ?

EDITH

Tes fautes, je les aime. Tes rêves exaltés des anciens

jours n'étaient que les bouillonnements du torrent trop puissant, contre les pierres trop pesantes... Nous les réveillerons, nous les apaiserons, si tu le veux....

## TANCRÈDE

Une illusion encore me voilait l'horizon. Un geste de ton pur amour vient à jamais la dissiper..... Des passions d'autrefois, des souffrances de jadis, je ne me souviens plus.....

Un Grand que je respecte m'avait conduit du rêve au travail fécond.....

Mais toi, tu m'as ouvert un jardin de joie, une route de béatitude.

Je travaillais dans l'espoir et dans l'amertume, maintenant chacune de mes heures aura sa plénitude.

Edith bien-aimée, tu as traversé pour venir à moi les espaces ténébreux, tu as négligé les obstacles, tu as su attendre, tu as su chercher, tu as su trouver... tu as su reconnaître et comprendre..... tu as su exprimer et oser..... tu as été constamment en avant vers la réalisation de notre rencontre, de notre union, de notre ivresse.....

Ah ! Viens ! Sois mon guide, mon initiatrice, vers la vie naturelle et pure qui est en toi. C'est en Reine féérique et merveilleuse, que, sur le sommet de tout mon être, de toute mon œuvre, je te reçois et je t'accueille, avec des chants de bienvenue et d'exultation, royale épouse à tout jamais !

(Ils sont revenus auprès de l'estrade. Les rayons du soleil levant font resplendir les ors du sceptre et de la couronne. Mirel prend la couronne et la pose sur le front d'Edith.)

MIREL

A jamais et à jamais, tu es ma Reine couronnée !

Tu es digne du chef-d'œuvre offert par le vieux  
ciseleur :

A toi la couronne de l'équilibre, de l'intuition et de  
l'amour !

Ma chérie, ma bien-aimée, ma compagne.....

Toi qui, sans me connaître, m'as sauvé, toi qui me  
guideras pour accomplir ma mission.....

(Edith a pris le sceptre et le lui met dans la main.)

EDITH

Tu es digne du sceptre, mon bien-aimé, puisque  
avant de conduire les autres, tu as triomphé de toi-  
même !

TANCRÈDE

Après de toi, tous les rêves, toutes les extases,  
toutes les attentes s'apaisent, et s'éveillent, et s'harmo-  
nisent sans fin.....

Mets ta main dans la mienne, ta main de tendresse et  
de douceur.....

EDITH (*lui tendant ses lèvres*)

A toi..... A toi !

(RIDEAU.)

THÉMANLYS.



---

## POÈMES

---

### MARINE

Tout un beau jour vêtu d'automne et de lumière  
sur la côte a noué son clair bouquet vivant,  
puis leur par leur s'évanouit au vent,  
le gras émail du ciel se fragmente et s'altère.

Tout, les bois et les prés, les labours, et, légère  
la houle des roseaux qui fait un lac mouvant,  
rien n'est plus qu'un bloc lourd, hérissé, soulevant  
au creux d'une clarté sa silhouette fière.

Les nuages lassés s'assoupissent au loin,  
- la vague courte au sable mat précise joint  
sa blancheur glauque où glisse et tremble un reflet rouge.

Tout a bleui : c'est l'heure où seule la mer bruit  
et contre le soir roux qui se fane seuls bougent  
les longs vols de canards se jetant sur la nuit.

\*  
\* \*

### DIALOGUE

Bon Pan, dieu des jardins sans horizons, fais-moi  
une âme sous la brise à jamais musicale,  
et des heures toujours sereinement égales.  
— Tes heures et tes jours, et, mon ami, tes mois.

Bon Pan, dieu des vergers aux ciels secrets, fais-moi  
ébloui de soleil en ton ombre amicale  
sourd à la vie, et tout à mes amours frugales.  
— Tout à l'inanité de tes divers émois.

Fais-moi le cœur si fort que sans cesse il s'émeuve,  
que le quotidien laisse mon âme neuve.  
— Le cœur et l'âme prêts à souffrir chaque instant.

Fais que j'ignore à tout jamais l'oubli qui tue  
dans mes moindres passés à chaque heure existant.  
— La mémoire où la mort en toi se perpétue.

\*  
\* \*  
\*

### JOUR D'ÉTÉ

Jours mats comme des soirs qui se survivent, j'aime  
la brise qui, parfois, d'une caresse, gemme  
le monotone ennui de vos champs accablés,  
l'espace bleuisant gonflé de jeunes blés,  
tout le village épars de leur douce et d'ombre,  
creusant l'horizon proche où se creuse un bois sombre,  
la pourpre qui scintille au ras du trèfle vert,  
les corneilles fuyant de leur vol large ouvert,  
le ciel doux et profond comme un lac de silence,  
la tendre nudité de l'instant qui s'élançe,  
et jusqu'à toi, chemin, d'herbes souples scellé,  
dans la plaine menant nos destins en allés  
où mon cœur allégé d'inquiétude choie  
ce jour d'été pareil à son bonheur sans joie.

PERADON.

---

---

---

## QUELQUES MOTS

### SUR MAURICE DU PLESSYS

---

Le cygne a rendu son dernier soupir : Maurice du Plessys est mort ! Nous n'entendrons plus cette voix solitaire élever vers un ciel grec des poèmes harmonieux, aux strophes d'une pureté antique. Ce poète, dont l'arc était d'argent, comme celui du dieu de Claros, a fini de souffrir pour les hommes indifférents. Car il aura offert soixante années durant sa chair douloureuse au regard des peuples hostiles, cela, pour avoir célébré en des chants transparents la faveur des Divinités incomparables. Certains ne l'ont compris qu'à son lit d'agonie. D'autres n'apprendront à le connaître qu'après la dernière pelletée de terre jetée sur son visage périssable. Mais son nom est voué à l'immortalité puisque, nouvel Orphée, il enchantait le monde et mourut, attaché à l'arbre de la souffrance.

Le génie et la misère dialogueront-ils toujours ? Je ne sais rien de plus angoissant que de méditer sur ce que fut l'existence d'un Gilbert, d'un Chatterton, d'un Poë et, plus près de nous, d'un Verlaine ! Arrive

la mort, et le dialogue devient sublime, puisque la gloire prend soudain la réplique. Mais avant la Gloire — l'éternellement inexacte, a dit Maurice Rostand —, qui fait entendre sa voix ? C'est vous, implacable, atroce Misère ! Et cette voix domine, ronge, flétrit, torture, terrasse...

Nul de ceux pour qui la Poésie est chère — ils sont encore légion, ceux-là, malgré la singularité des temps — n'apprirent, l'an passé, sans une révolte intérieure, le dialogue émouvant que tenait Maurice du Plessys avec cette gueuse : la Misère. Le poète impeccable, l'érudit étonnant, l'amoureux du beau et du raffiné, qui ne rêvait pourtant que d'une chaumière à l'orée d'un bois d'Ile de France — gisait sur un grabat de l'avenue des Gobelins !

Maurice Rostand veillait. L'ardent lyrique des *Insomnies* jeta un appel pathétique dans *Comœdia*. Ce fut le signal. Depuis, tous les journaux s'unirent pour jeter un blâme à la Société. Il fallait sauver Maurice du Plessys de la fièvre et de l'ombre ! Des matinées s'organisèrent en son honneur et à son profit. Des critiques notoires, à l'exemple d'André Thérive, consacrèrent à l'auteur du *Premier Livre Pastoral* et de la *Dédicace à Apollodore*, des études nourries ; la *Muse Française* lui réserva un numéro spécial. Les *Nouvelles Littéraires*, à leur tour, ouvrirent leurs colonnes à une souscription. Quant à la librairie Garnier, elle met au point une édition des poésies de celui qui, demain, sera illustre.

Grâce aux secours apportés par les appels nombreux qui furent lancés, Maurice du Plessys put

quitter son pauvre logis de douleur et fut admis, en payant, à l'Hôpital du Bon-Secours. C'est là qu'est mort, le mercredi 16 janvier, ce malheureux fils d'Apollon, ce fier amant des Muses...

Cependant, tout au long de sa vie pénible et magnifique, Maurice du Plessys aura conservé une amitié incomparable : celle d'Ernest Raynaud. Le poète du *Bocage* fut le véritable animateur du mouvement de pitié soulevé à la nouvelle de l'Orphée mourant et misérable. Il resta l'ami de tous les jours et de toutes les heures, défendant les intérêts du chantre méconnu ; il devint le porte-parole, qui clame aux oreilles lâchement sourdes la valeur des poèmes bannis par elles.

A la mort de Jean Moréas, du Plessys voulut poursuivre l'œuvre de l'auteur des *Stances*, c'est-à-dire, maintenir l'Ecole Romane qui, avec Raynaud et Raymond de la Tailhède, triompha du fatras symbolique, en renouvelant aux sources de l'Antiquité et de la Renaissance la sève du Vers français. Pour cela même, le nom de Maurice du Plessys ne doit point périr. Il demeurera comme le symbole du plus haut sacrifice intellectuel, poursuivi en dépit des menaces de l'adversité. Aussi, nous, qui profitons de ce sang répandu et de ces larmes offertes pour la grandeur des lettres, est-il de notre devoir de ceindre d'une couronne de myrtes le bronze du bourdon funèbre.

Maurice-Pierre BOYÉ.

---

---

A. MAURICE DU PLESSYS

Du Plessys ! Tu n'es plus. Le dernier cygne est mort !  
Blessé, tu les faisais encor battre, tes ailes,  
Car tu savais en ta sagesse unir le zèle,  
La patience, avec la souffrance et l'effort.

La flûte s'est brisée entre tes doigts d'argile,  
Mais le chant qui montait de l'émouvant roseau  
Surnagera les ans, les neiges et les eaux :  
En lui, vibrait la voix immense de Virgile !

Ta pourpre solitaire éclate en cent lambeaux !  
Entends-tu palpiter les funèbres flambeaux  
Et le cœur déchiré des nymphes de la Grèce ?

Le sang coule sur le parvis athénien.  
Le flot monte comme une vague de tristesse  
Et mon front douloureux s'incline près du tien !

Maurice-Pierre BOYÉ.

*18 Janvier 1924.*



---

# CHRONIQUES DU MOIS

---

## LES LIVRES

oooooooooooooooooooooooooooo

Amélie MURAT: LE ROSIER BLANC, roman.

(BLOND et GAY, éditeurs.)

M<sup>lle</sup> Amélie Murat qui jouit d'une grande et juste notoriété poétique, et dont les poèmes lourds de simplicité et de vie, de rêve et de noblesse, se succèdent comme les vagues d'une âme enthousiaste soulevée par le tourbillon des êtres et des choses, apporte dans ses romans tout le lyrisme estompé d'une compréhension profonde, intime, des paysages qu'elle aime et aussi une psychologie raffinée, toute pleine de l'observation des cœurs.

Le cadre de ce nouveau roman est l'Auvergne, région natale de l'auteur, qui en connaît les moindres nuances, dont « la campagne, malgré sa monotonie apparente, dégage un charme persuasif et puissant, comme celui de certaines femmes qui ne sont pas les plus jolies, mais les mieux aimées. Si l'on analyse ce charme, on est tout étonné de le découvrir, fait de presque rien : d'un bouquet de pins issu de la terre volcanique de quelque puy... »

La nature changeante, accompagnée de son harmonie grave et proche, l'évolution des personnages, le combat mystérieux de leurs joies et de leurs douleurs.

THÉMANLYS.



## LA MUSIQUE

.....

IMPRESSION MUSICALE  
D'UN VOYAGE AU LONG COURS

- **Port-Saïd.** — Les *noirs* qui emplissent lentement de charbon les flancs du grand navire, chantent toute la nuit une longue mélodie. Le chef chante un récitatif auquel répondent les travailleurs. L'aspect biblique de ce peuple donne au voyageur l'impression que ces chants sont des litanies qui s'élèvent dans les cieux calmes et chauds de l'Égypte.
- **Golfe d'Aden.** — Des soldats *malgaches* rapatriés vers Madagascar chantent des chœurs au concert du bord. Leur voix n'est pas très belle, ces éléments recrutés au hasard ne sont pas bien harmonisés, mais il est intéressant de voir ces indigènes relativement primitifs réaliser des chants du terroir à plusieurs voix, avec goût et rythme.
- **Madagascar.** — Le violon *malgache*, bambou et corde, est plus curieux comme aspect exotique que comme jouissance auditive.
- **Ile Maurice** (ancienne ile Cernée, des Mascareignes). — Les *Blancs*, plutôt passifs, en sont encore à... Rossini et Meyerbeer.

Les *Noirs* (mulâtres et métis) râclent du violon, triomphent dans l'accordéon, roulent la « *Séga* » (danse trémoussée tantôt languissante, tantôt furieuse), et chantent la romance « *créole* » :

... *Z'aute pas qu'a voué  
Su rade you pitit' goélet  
Coquette et mignonne  
Qu'a balancé su quai... (1)*

André de COUDEKERQUE-LAMBRECHT.

(A SUIVRE.)

(1) Ne voyez-vous pas en rade une petite goélette, qui, coquette et mignonne se balance sur le quai ?



## LE GROUPE IDÉAL ET RÉALITÉ

.....

— La réunion *du Foyer d'Art* en janvier, au milieu d'une ambiance très animée et artiste, fut pour la joie de tous, encore une fois soulevée par le prestigieux talent de M. Bilstine qui, avec une exquise bonne grâce, interpréta tour à tour de belles pages classiques, ou modernes, des adaptations caractéristiques de chants géorgiens et russes. M<sup>lle</sup> Denyse-Molié avec une grande autorité et une subtile intelligence remporta un vif succès dans des œuvres de Debussy et de Poulencq.

M<sup>lles</sup> Amélie Murat, Eva Reynal, et Maguy Jouhand, MM. Coblence et Pascal Thémanlys, tout à fait humoriste cette fois, charmèrent l'auditoire dans leurs poèmes et dans ceux de MM. Maurice Heim, Pierre Boyé et Pierre Guédy.

\*  
\* \*

Nous parlerons bientôt de la **Matinée Théâtrale** organisée par *la Compagnie Idéal et Réalité*. Au programme: *Image en un acte pour la Saint-Jean d'été*, de Jeanne Perdriel-Vaissière.

— *Une Flèche dans la Pierre*, tableau lyrique de Pascal Thémanlys.

Avec M<sup>mes</sup> Eva Reynal, Hélène Clairoy, Yvonne Save, Paule Valentin, etc., MM. Edouard Ferras, Pierre Marnès, Marc Hénald, André Noël, etc...

I. R.

---

Imprimerie Spéciale d' « Idéal et Réalité », à Nyons (Drôme).

L'Imprimeur-Gérant : L. COURIAU.

# Idéal et Réalité

---

LITTÉRATURE - PENSÉE - ART

---

Paraît vers le 5 de chaque mois, sauf en Août,  
Septembre et Octobre.

PRIX DU NUMÉRO : Fr. 2.50

PRIX DE L'ABONNEMENT D'UN AN :

France..... Fr. 20.—  
Etranger..... Fr. 25.—

---

Les abonnements doivent être adressés à M. Léon  
COBIENCE, administrateur, 145, rue de la  
Pompe, Paris-XVI<sup>e</sup>.

Ils partent toujours du premier numéro de l'année en cours.

---

*Les manuscrits, ainsi que les revues qui font  
l'échange, doivent être adressés à M. Maurice HEIM,  
rédacteur en chef, 16, Rue Vavin, Paris (6<sup>e</sup>).*

**LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS**

## Idéal et Réalité

**ne publie que de l'inédit.**

---

Par sa ferme tendance d'équilibre traditionnel, par son  
intense désir d'aider le progrès, par l'accueil  
volontairement fait aux jeunes talents, **Idéal et  
Réalité** attire et groupe tous ceux qui veulent  
participer au renouveau actuel de la pensée.

# Editions du Faune

---

## Gustave ROUGER

- L'Autre Désir. . . . . Fr. 6.50  
Sonnets à rebrousse-poils . . . » 4.50  
Poèmes du Moghréb. . . . . » 5.—

## William TREILLE

- Le Prélude à la Tourmente . . . » 8.50
- 

## On trouve à la Librairie BOURDEAUX

52, Avenue Victor-Hugo, PARIS (16<sup>e</sup>)

### LA REVUE "IDÉAL ET RÉALITÉ"

ainsi que les ouvrages suivants :

## THÉMANLYS

- Les Ames vivantes, *roman*. . . Fr. 4.—  
Misère et Charité, *étude sociale* . . » 4.—  
La Route Infinie, 2 *actes en prose*. . » 2.—  
Le Miroir Philosophique, *1<sup>re</sup> série*. . » 2.—  
L'Humanisme, *étude sociale* . . . » 4.—

## Claire THÉMANLYS

- La Conquête de l'Idéal . . . . . » 5.—  
Le Rayon Vert, *un acte* . . . . . » 1.50